

? Un admirateur

Auteur(s) : ? Un admirateur, "avocat à la Cour d'appel de Bruxelles"

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-sd](#)

AdresseBruxelles

Description & Analyse

DescriptionIl lui écrit une longue lettre dans laquelle il lui explique qu'après avoir été hostile à sa cause ("j'étais parmi vos adversaires en Belgique"), il a changé d'avis. Il conclut en l'exhortant à prendre courage.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteBEL 1898_02_00-10

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 4 p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

Bruxelles 129 rue de la Loi.

Lima 98

Cher hypothétique Émile Zola.

Je n'ai jamais douté de votre bonne
foi; cependant j'étais parmi vos adversaires
en Belgique; parce que j'aimais la
France; - parce que je trouvais que vous
exposiez votre patrie, à tort, au mépris
de toutes les autres nations, pour une
individualité juive au procès de
qui avait bien pu manquer un
point sur un i, mais que, fermement,
je croyais coupable; - Enfin, parce
que je ne reconnaissais pas aux Belges
le droit de s'immiscer, sous votre
drapeau, dans les affaires politiques d'une
nation dont en tous temps et naguère
encore, à l'exposition de 1897, elle avait
regardé ~~marquer~~ d'une amitié
exceptionnelle et dévouée.



Trouvai la conduite des Belges
Sale, ingrate et lâche envers
la France amie, en ce
moment d'humiliation si
douloureuse où toutes les
Nations semblaient prendre
parti - nommément sur elle.
(Prédiction si complètement réalisée
si tu es l'écriton!)

Hé bien! Cher Monsieur Lolo,
si les remords d'un ennemi qui
souhaita d'abord votre condamnation
et fut sur le point de vous le
télégraphier, le 7 février, s'ils peuvent
vous garantir le revirement qui
se fera en votre faveur dans
l'histoire de l'Europe,
Agréez les miens. Oui! toute cette
unanimité que je ressentais contre
vos menées, - hélas! Contre votre

dévouement sublime au Droit et
à la Vérité, toute cette amitié,
tout ce dévouement aujourd'hui
Contre vos accusateurs et vos juges,
Contre vos juges surtout, qui nous
font peu douter un instant de votre
bonne foi, de votre générosité même
et qui, plus lâches que des
Procureurs, ont eu la bassesse
de vous condamner après un
tel procès. Votre procès et ce jury
seront dans l'histoire de France
une tache indélébile pour tous
les Français. La France avait
le droit de ne pas entendre
vos accusations; mais, les ayant
entendues, elle avait le devoir
de vous laisser vous défendre;
elle était obligée d'écouter vos
défenses; elle devait à la civilisation

Le plus élémentaire, de protéger
l'impartialité de vos juges.
Au lieu de cela, elle a joué
son profit une ignoble comédie
à laquelle, cependant, aucun
être intelligent ne se laissera
prendre.

Prenez courage. Le courage
ne vous manque point, d'ailleurs.
On peut dire, et l'histoire le
dira, qu'ayant voulu
le bien des hommes, ceux-ci
vous ont méconnu et traité
comme les juifs méconnurent
le Christ. La comparaison
de votre procès avec celui
du Sauveur, sous Pontius
Pilate, vient à toutes
les idées.

Votre rédemption

Arrivera aussi. — Je ne pourrais
dire, comme Mg^{te} Couidon, si
vous aurez de nouvelles hontes
à subir ; — Ces hontes sont
glorieuses et le Sauveur aussi
les a toutes endurées ; mais
votre triomphe final sera
d'autant plus éclatant
que vous aurez eu plus
souffert. — Bravez
Courageusement et sans le
moindre faiblissement
de feu où vous vous êtes
engagé. Vous avez guéri
sauvez maintenant penser
au-dehors d'une patrie
avérée au dernier échelon
du Crétinisme, de l'immoralité
et de l'infamie, vous
ferez cortège.

B. L. Bénédict
Avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.